

CORRESPONDANCE SCOLAIRE

A LA RECHERCHE D'UNE DÉMARCHE NATURELLE

Les travaux de la Commission Correspondance ont essentiellement été consacrés à la confrontation de nos expériences de "correspondance libre" commencées depuis 3 ans et au dépassement de cette expérience vers des recherches nouvelles dans l'esprit des idées de Freinet.

J'avais proposé de ne plus employer l'expression "correspondance libre" car elle prêtait à trop de mauvaises interprétations. Pour certains, correspondance libre signifiait écrire sans règles précises, sans engagement, sans intervention du maître, en bref une interprétation abusive du mot "libre" qui, en général, a abouti à des échecs. Je préférerais "correspondance naturelle" qui s'intègre mieux dans l'ensemble de notre Pédagogie.

Mais une camarade nous a fait remarquer qu'on ne pouvait pas parler de correspondance naturelle dans la mesure où le maître arrive en classe avec une adresse qu'il impose à ses élèves et dans la mesure où il leur demande

d'écrire à des enfants, avec lesquels, au départ, il ne s'est noué aucun lien.

C'est à partir de cette remarque que nous avons été amenés à chercher si nous ne pourrions pas dépasser le stade actuel de nos recherches et tendre vers une démarche qui se rapprocherait le plus possible d'une démarche naturelle. Et c'est ainsi qu'est née une nouvelle expérience qui promet, si elle répond à nos espérances, de changer beaucoup de choses dans l'organisation de nos classes.

Cette expérience ne sera, cette année, effectuée que sur un plan très réduit car elle ne peut concerner que ceux qui en connaissent le sens exact. Et seulement aussi ceux qui acceptent loyalement de la pratiquer et de travailler coopérativement au sein de l'équipe de recherche au fur et à mesure que se déroulera l'expérience.

Voici tout de même quelques indications qui permettront de mieux préciser l'esprit de notre travail.

Nous n'apportons plus de correspondant régulier dans la classe. Seulement une liste d'adresses de classes qui s'engagent à répondre à toute question qui leur sera posée ou à toute lettre qui leur sera envoyée. A partir de là, en nous appuyant sur les résultats de certaines expériences, nous espérons voir se nouer des liens qui amèneront naturellement les enfants à écrire, donc à correspondre.

Comme avantages, nous y voyons :

- l'éclatement des règles rigides dont certains n'arrivent pas à se dégager et qui font que la correspondance peut devenir aussi fastidieuse que certains exercices très scolaires,

- la possibilité de correspondre avec plusieurs classes (par groupes ou selon toute formule à définir par les classes elles-mêmes). Ce qui supprime le correspondant unique dont tout dépend et qui fait échouer toute une année d'échanges s'il n'a pas pris au sérieux son engagement envers l'autre classe,

- la suppression des barrières entre les cours : des petits peuvent écrire à des grands et vice versa. Ceux qui ont déjà essayé savent tout l'intérêt qui peut en résulter.

- l'ouverture maximum sur le monde extérieur : celui des nombreuses classes auxquelles on écrira, mais aussi celui des adultes. Car, nous espérons bien qu'une correspondance ainsi conçue, nous amènera à élargir le domaine de nos échanges et inévitablement à écrire davantage à des grandes personnes. Ce qui donnera une autre dimension à notre travail car les motivations seront très différentes.

- un véritable intérêt pour les échanges qui perdront leur caractère souvent artificiel. La lettre devrait prendre une forme différente et l'enfant qui écrira, écrira parce qu'il aura une réponse à donner, parce qu'il aura quelque chose à demander ou à proposer mais aussi parce qu'il aura besoin de s'exprimer dans un but bien défini, ce qui actuellement, il faut en convenir, n'est pas toujours le cas.

Une correspondance ainsi conçue doit avoir des répercussions sur l'ensemble de notre Pédagogie. Tous les camarades participant à l'expérience en ont bien conscience. Il ne sera pas possible de correspondre de cette manière dans un cadre rigide et figé ! L'organisation coopérative ne pourra pas être négligée et devra conduire tout naturellement à la classe en ateliers permanents et inévitablement vers l'autogestion.

Nous ne doutons pas non plus que des problèmes vont se poser. En voici quelques-uns :

- chez les petits qui ont besoin de tant de liens affectifs, de nombreux camarades ont peur que les enfants ne se retrouvent pas parmi plusieurs classes à qui ils auront écrit et craignent un échec par suite de dispersion.

- comment organiser un voyage échange si nous n'avons plus de correspondant régulier ?

- sera-t-il possible de trouver une classe privilégiée avec laquelle pourront se nouer des liens qui permettront une correspondance suivie ?

Ces problèmes nous les étudierons tout au long de l'année prochaine et

c'est pourquoi nous avons décidé de créer un bulletin de travail.

De même, nous avons envisagé l'édition d'un bulletin de liaison entre enfants par l'intermédiaire duquel ils pourront poser des questions ou proposer des travaux. Il complètera d'une manière très appréciable les échanges entre les classes et devrait donner naissance à de nombreux travaux qui pourront peut-être, par la suite, être exploités par l'ICEM.

Je pense que nous avons bien travaillé à Lille. Nous sommes assez satisfaits du chantier que nous avons mis sur pied. L'expérience nous dira si nous sommes trop optimistes. Si nos projets ne paraissent pas trop utopiques à certains camarades et si ces derniers désirent avoir des renseignements supplémentaires ou désirent s'intégrer à notre équipe, je veux bien donner des renseignements supplémen-

taires à ceux qui m'écriront.

Pour terminer, je précise qu'un nouvel imprimé de demande de correspondance a été mis au point. Un choix a été proposé entre deux formules :

— la première concerne la correspondance que nous pourrions appeler "traditionnelle" et qui se pratique de moins en moins, ce dont nous nous réjouissons,

— la deuxième s'apparente davantage à la "correspondance libre". Je veux bien donner également des explications aux camarades qui désireraient avoir davantage de détails sur cette deuxième formule qui est, je tiens à le préciser, complètement indépendante de l'expérience dont j'ai parlé plus haut.

Marcel JARRY
Ecole Corneille
rue Honoré de Balzac
36 - CHATEAUROUX